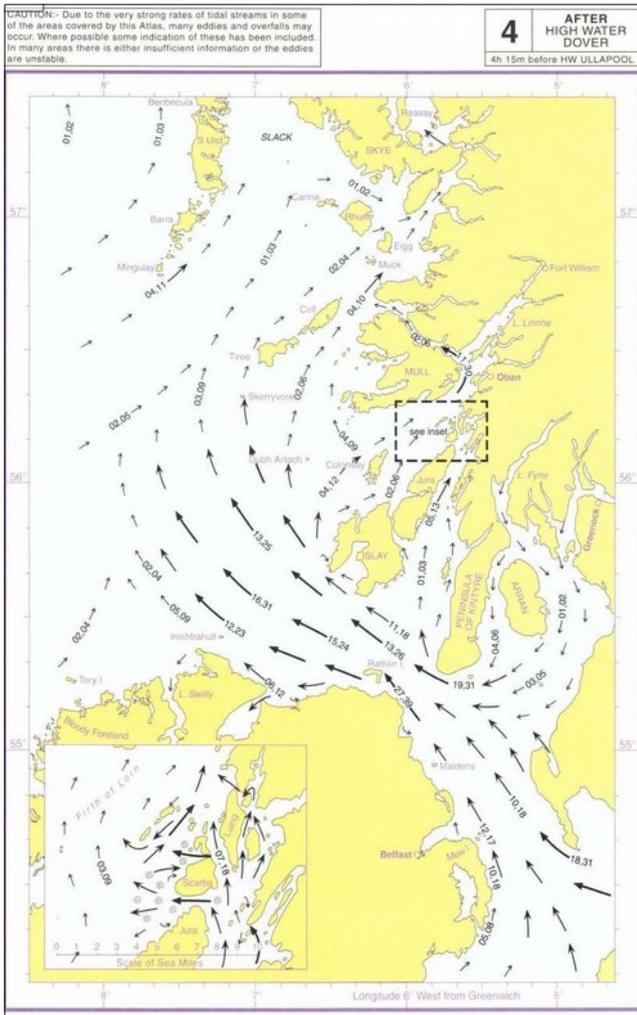


## Du sud... du sud...

Canna, le 25 juillet. Depuis notre départ d'Islande, nous avons rencontré une grande majorité de vents de secteur S, dans des régions où prédominent normalement les vents de NW. Est-ce un signe céleste qui nous encourage à aller voir le soleil au sud ? Est-ce une manière de nous encourager à persévérer dans cette direction ? Certainement pas ! La route sera plus longue et moins confortable au près qu'au vent portant. Encore plus inconfortable, si vous préférez ! Le dicton dit *deux fois la route, trois fois le temps, quatre fois la peine !*

Tester notre motivation ? Sans doute ! Si l'on trouve l'énergie pour tirer des bords contre le vent, c'est que l'on a *vraiment* envie d'arriver à la destination envisagée. Hier, le Cap' a définitivement abandonné le projet de faire route vers la Norvège. Il a prétexté le besoin de donner un nouvel élan à Thoë, pour réserver son hivernage à Nieupoort, Belgique. Pourquoi a-t-on besoin de justifier des choix avec des prétextes ? Il serait plus commode, près de chez soi, de procéder à son entretien et la remise en état de quelques périphériques importants : le système de barre, les voiles, l'hydrogénérateur, la peinture du pont, etc. Après 18 ans de réparations de fortunes en tous genres, Tournesol estime qu'il faut *mettre le paquet*. Avec une motivation en béton, tout cela aurait aussi pu se faire dans un pays étranger.

Nous avons rendez-vous avec Caroline à Oban le 31 août, en fin de journée, à 50 milles au SE. En plus du vent, nous devons composer avec les courants d'intensité non négligeable qui changent de direction toutes les 6 heures. Vent, courant et clapot contre, c'est *too much* ! Planifier la route du jour fait fonctionner les neurones.



Marées hautes à Ullapool, le 25/7/2018 à 05h40 et 17h50



Les cartes de courant indiquent que le courant porte vers l'E d'environ 3 heures avant jusqu' à 4 heures après la marée haute à Ullapool. Cela fait un peu plus de 6 heures. On considère que l'étale n'est pas un problème, puisque le courant n'est pas contre.

Avec du vent du S, le Cap' décide de tirer des bords, non pas sur la route directe, mais entre des mouillages. Un bord vers l'E le 25 et un bord vers l'W le 26. C'est une réponse à la question *comment joindre l'agréable à l'utile* ? Sans itinéraire préétabli et sans calendrier rigoureux, la liberté est au pouvoir. On choisit les destinations en fonction de la position des îles, du vent, du courant et... de l'âge du capitaine.



Sur mer, on agit *avec* la nature. Sur terre, on lutte *contre* les éléments. L'homme modernicus essaye de domestiquer et formater la nature pour la rendre compatible avec ses desiderata prédéfinis. Enfin, il est surpris de réaliser qu'il doit réinventer la roue originelle. Il se rend compte après quelques millénaires de *n'importe quoi*, qu'il fait partie de la nature au même titre que d'autres espèces vivantes, voire même les cailloux ou la poussière dont il est prétendument issu. Il réalise que ne pas la respecter revient à tirer une balle dans le pied de sa propre espèce. Il conclut devoir craindre pour la nature, la biodiversité et la pollution, car il n'a pas le courage de regarder sa propre mort droit dans les yeux, si ce n'est dans une tentative désespérée de réveiller la conscience globale d'une espèce génétiquement égoïste.

La survie et la reproduction de chaque individu garantirait la survie et le développement de l'espèce entière. Corollaire : l'espèce entière ne pourrait survivre que si chaque individu fait tout ce qui est en son pouvoir pour survivre et fonder une famille. Existe-t-il et dans quelle espèce, un ou plusieurs gènes gouvernant le comportement de celle-ci dans son ensemble ? La théorie de la sélection naturelle a-t-elle mis en évidence des mécanismes mettant les intérêts du groupe au-dessus de ceux des individus qui le constituent ? Autrement dit, existe-t-il des gènes commandant le sacrifice d'un individu pour la pérennité de l'espèce ? Que population décline faute de nourriture ou de proie, on le sait. Qu'elle se redéveloppe si les ressources réapparaissent, on le sait aussi. Mais est-ce qu'une population animale ou végétale est capable d'éliminer ou de restreindre la prolifération de ses individus pour la pérennité de son espèce ? Je n'en sais rien, mais il me semble que les espèces vivantes se comportent comme des liquides : elles tendent à remplir complètement le récipient qui les contient, que les limites du récipient soient physiques, géographiques ou alimentaires.

Je ne parle pas de *protéger* la nature, car elle n'a pas besoin de protection. Laissez-la tranquille et la vie explose partout où elle trouve de l'espace libre. Contrairement à l'homme, obsédé par le besoin que son cadre de vie reste immuable, la nature est capable de se réinventer sans cesse sous des formes compatibles avec l'environnement. S'il n'y a que du plastique à manger, elle fera naître des micro-organismes capables de le digérer. La nature survivra sans aucune difficulté et sans aucune aide à l'espèce humaine. Pour ceux qui y croient encore, du point de vue de la Nature, la conception du cerveau humain est la plus grande gaffe du Créateur.

D'aucuns affirment que la 6<sup>e</sup> grande extinction de la vie sur terre est en marche. Les 5 premières n'étaient pas dues à l'espèce humaine. Là encore, celle-ci se croit obligée de se considérer comme ne faisant pas partie de la nature d'égal à égal avec les astéroïdes, les éruptions volcaniques ou des changements liés à l'évolution normale et cyclique du climat. Précédemment, ce n'était pas la faute de l'homme, comme si l'homme était un cas à part. Précédemment, cela n'aurait jamais été aussi vite, comme les changements naturels devaient respecter un tempo. Or l'homme n'est qu'un composant parmi d'autres de la nature. Puisqu'il ne sait pas se gérer lui-même de façon durable, la nature le fera pour lui, comme elle le fait pour les lemmings.

Après chaque grande extinction, il y a eu une grande explosion... de vie. La nature n'a pas besoin de l'homme pour survivre et se développer. Elle n'a pas besoin de l'homme pour revivre de ses cendres. Il n'y a que l'homme, dans sa mégalomanie et sa peur de la mort, qui pense pouvoir ou devoir la sauver. En réalité, il tente de se sauver lui-même du problème qu'il représente au sein de la nature, faisant mine d'oublier que *l'homme est l'espèce invasive par excellence* (Hubert Reeves). J'ai failli écrire, influencé malgré moi par une culture judéo-chrétienne, qu'il est lui-même l'incarnation du péché originel. Il n'est pas l'auteur d'un éventuel premier écart de comportement moral qu'il aurait à racheter en faisant pénitence. C'est le péché de son Créateur lui-même qu'il a à racheter, celui-ci n'ayant eu ni le courage ni la capacité de régler le problème qu'il a engendré sous l'influence de sa propre mégalomanie créatrice. Dieu n'aurait ensuite trouvé comme seule solution que d'enjoindre à sa créature de réparer ses propres erreurs. Le docteur Jekyll a commandé à Mister Hyde de régler ses problèmes.

9 heures. Dans le mouillage de Canna, le vent souffle du S, 20 kts, 25 kts dans les rafales. Nous attendons avec une certaine impatience qu'il mollisse en virant SSW. Ce sera le signe du départ... et le point final à mes considérations philosophiques.

Déjà, Canna s'éloigne, de même que Rhum. Au vent des îles, le vent apparent se renforce, instable, jusqu'à plus de 35 kts au près.

